

## TELEGRAPHE OFFICIEL.

*Laybach, jeudi 26 novembre 1812.*

## INTÉRIEUR.

## EMPIRE FRANÇAIS.

*Paris, 15 novembre.*26.<sup>me</sup> BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.*Borowsk, le 23 octobre 1812.*

Après la bataille de Moskwa, le général Kutusow prit position à une lieue en avant de Moscou, il avoit établi plusieurs redoutes pour défendre la ville; il s'y tint, espérant sans doute en imposer jusqu'au dernier moment. Le quatorze septembre ayant vu l'armée française marcher à lui, il prit son parti et évacua la position en passant par Moscou. Il traversa cette ville avec son quartier général à neuf heures du matin. Notre avant-garde la traversa à une heure après midi.

Le commandant de l'arrière-garde russe fit demander qu'on laissât défilér dans la ville sans tirer: on y consentit; mais au Kremlin, la canaille armée par le gouverneur fit résistance et fut sur le champ dispersée. Dix mille soldats russes furent le lendemain, et les jours suivans, ramassés dans la ville où ils c'étoient éparpillés par l'appât du pillage; s'étoient d'anciens et bons soldats: ils ont augmenté le nombre des prisonniers.

Le 15, 16 et 17 septembre, le général de l'arrière-garde russe dit que l'on ne tireroit plus et que l'on ne devoit plus se battre et parla beaucoup de paix. Il se porta sur la route de Kolomna et notre avant-garde se plaça à cinq lieues de Moscou, au pont de la Moskwa. Pendant ce temps, l'armée russe quitta la route de Kolomna et prit celle de Kalouga par la traverse. Elle fit ainsi la moitié du tour de la ville à six lieues de distance. Le vent y portoit des tourbillons de flamme et de fumée. Cette marche, au dire des officiers russes, étoit sombre et religieuse. La consternation étoit dans les ames; On assure qu'officiers et soldats étoient si pénétrés, que le plus profond silence régnoit dans toute l'armée comme dans la prière.

On s'aperçut bientôt de la marche de l'ennemi. Le duc d'Istrie se porta à Desna avec un corps d'observation. Le roi de Naples suivit l'ennemi d'abord sur Podol, et ensuite se porta sur ses derrières, menaçant de lui couper la route de Kalouga. Quoique le roi n'eût avec lui que l'avant-garde, l'ennemi ne se donna que le temps d'évacuer les retranchemens qu'il avoit faits, et se porta six lieues en arrière, après un combat glorieux pour l'avant-garde. Le prince Poniatowski prit position derrière la Nara, au confluent de l'Istia.

Le général Lauriston ayant dû aller au quartier-général russe le 5 octobre, les communications se rétablirent entre nos avant-postes et ceux de l'ennemi, qui convinrent entre eux de ne pas s'attaquer sans se prévenir trois heures d'avance mais le 12, à sept heures du matin, 4000 cosaques sortirent d'un bois situé à demi-portée de canon du général Sebastiani, formant l'extrême gauche de l'avant-garde, qui

n'avoit été ni occupé ni éclairé ce jour là. Ils firent un hurra sur cette cavalerie légère dans le temps qu'elle étoit à pied à la distribution de farine. Cette cavalerie légère ne put se former qu'à un quart de lieue plus loin. Cependant l'ennemi pénétrant par cette trouée, un parc de douze pièces de canon et de 20 caissons du général Sebastiani fut pris dans un ravin, avec des voitures de bagages au nombre de 30, en tout 65 voitures, au lieu de 100 que l'on avoit porté dans le dernier Bulletin.

Dans le même tems, la cavalerie régulière de l'ennemi et deux colonnes d'infanterie pénétraient dans la trouée.

Elles espéroient gagner le bois et le défilé de Voronosvo avant nous; mais le roi de Naples étoit là, il étoit à cheval. Il marcha et enfonça la cavalerie de ligne russe dans dix ou douze charges différentes. Il aperçut la division de six bataillons ennemis, commandés par le lieutenant-général Müller, la chargea et l'enfonça. Cette division a été massacrée. Le lieutenant-général Müller a été tué.

Pendant que ceci se passoit, le prince Poniatowski repoussoit une division russe avec succès. Le général polonais Fischer a été tué d'un boulet.

L'ennemi a non seulement éprouvé une perte supérieure à la nôtre, mais il a la honte d'avoir violé une trêve d'avant-garde. ce qu'on ne vit presque jamais. Notre perte se monte à 800 hommes tués, blessés ou pris. Celle de l'ennemi est double. Plusieurs officiers russes ont été pris; deux de leurs généraux ont été tués; le roi de Naples dans cette journée a montré ce que peuvent la présence d'esprit, la valeur et l'habitude de la guerre. En général dans toute la campagne, ce prince s'est montré digne du rang suprême où il est.

Cependant l'Empereur voulant obliger l'ennemi à évacuer son camp retranché et le rejeter à plusieurs marches en arrière, pour pouvoir tranquillement se porter sur les pays choisis pour ses quartiers d'hiver, et nécessaires à occuper actuellement pour l'exécution de ses projets ultérieurs, avoit ordonné le 17 par le général Lauriston à son avant-garde de se placer derrière le défilé de Winkowo, afin que ses mouvemens ne pussent pas être aperçus. Depuis que Moscou avoit cessé d'exister, l'Empereur avoit projeté ou d'abandonner cet amas de décombres, ou d'occuper seulement le Kremlin avec 3,000 hommes, mais le Kremlin après 15 jours de travaux, ne fut pas jugé assez fort pour être abandonné pendant 20 ou 30 jours à ses propres forces. Il auroit affoibli et gêné l'armée dans ses mouvemens sans donner un grand avantage. Si l'on eut voulu garder Moscou contre les Mendiens et les pillards, il falloit 20 mille hommes. Moscou est aujourd'hui un vrai cloaque malsain et impur. Une population de 200,000 ames errant dans les bois voisins, mourant de faim, vient sur ces décombres chercher quelques débris et quelques légumes des jardins pour vivre. Il parut inutile de compromettre quoique ce soit pour un objet qui n'étoit d'aucune importance militaire, et qui est aujourd'hui devenu sans importance politique.

Tous les magasins qui étoient dans la ville, ayant été découverts avec soin, les autres évacués, l'Empereur fit miner le Kremlin. Le duc de Treviso le fit sauter le 23 à deux heures du matin; l'arsenal, les casernes, les magasins, tout a été détruit. Cette ancienne citadelle, qui date de la fondation de la monarchie, ce premier palais des Czars, ont été! Le duc de Treviso s'est mis en marche pour Veresa. L'aide-de-camp de l'Empereur de Russie Winzingerode ayant voulu percer, le 22, à la tête de 500 cosaques, fut repoussé et fait prisonnier avec un jeune officier russe, nommé Mariskin.

Le quartier-général fut porté le 19 au château de Troitskoe; il y séjourna le 20; le 21 il étoit à Ignatiéw; le 22 à Tominskoi, toute l'armée ayant fait deux marches de flanc, et le 23 à Boroussk.

L'Empereur compte se mettre en marche le 24 pour gagner la Dwina, et prendre une position qui le rapproche de 80 lieues de Pétersbourg et de Wilna, double avantage, c'est à dire plus près de 20 marches des moyens et du but.

De 4000 maisons de pierre qui existoient à Moscou, il n'en restoit plus que 200. On a dit, qu'il en restoit le quart, parce qu'on y a compris 800 églises, encore une partie en est endommagée. De 8000 maisons de bois, il en restoit à peu près 500. On proposa à l'Empereur de faire brûler le reste de la ville pour servir les Russes comme ils le veulent, et d'étendre cette mesure autour de Moscou. Il y a 2,000 villages et autant de maisons de campagne [ou de châteaux. On proposa de former 4 colonnes de 2000 hommes chacune, et de les charger d'incendier tout à 20 lieues à la ronde. Cela apprendra aux Russes, disoit-on, à faire la guerre en règle et non en Tartares. S'ils brûlent un village, une maison, il faut leur répondre en leur en brûlant cent.

L'Empereur s'est refusé à ces mesures qui auroient tant aggravé les malheurs de cette population. Sur 9,000 propriétaires; dont on auroit brûlé les châteaux, cent peut-être sont des sectateurs du Marat de la Russie; mais 8,900 sont de braves gens déjà trop victimes de l'intrigue de quelques misérables. Pour punir cent coupables, on en auroit ruiné 8,900.

Il faut ajouter, que l'on auroit mis absolument sans ressources 200,000 pauvres serfs innocens de tout cela. L'Empereur s'est donc contenté d'ordonner la destruction des citadelles et établissemens militaires, selon les usages de la guerre, sans rien faire perdre aux particuliers déjà trop malheureux par les suites de cette guerre.

Les habitans de la Russie ne reviennent pas du tems qu'il fait depuis vingt jours. C'est le soleil et les belles journées de Fontainebleau. L'armée est dans un pays extrêmement riche, et qui peut se comparer aux meilleurs de la France et de l'Allemagne.

Paris, le 16 novembre.

## 27.<sup>me</sup> BULLETIN DE LA GRANDE-ARMÉE.

Vercia, le 27 octobre 1812.

Le 22, le prince de Poniatowski se porta sur Vercia. Le 23, l'armée alloit suivre ce mouvement lorsque dans l'après midi, on apprit que l'ennemi avoit quitté son camp retranché, et se portoit sur la petite ville de Maloïaroslavetz. On jugea nécessaire de marcher à lui pour l'en chasser.

Le vice-roi reçut l'ordre de s'y porter. La division Delzons arriva le 23, à 6 heures du soir, sur la rive gauche, s'empara du pont et le fit rétablir.

Dans la nuit du 23 au 24, deux divisions russes arrivèrent dans la ville et s'emparèrent des hauteurs sur la rive droite, qui sont extrêmement favorables.

Le 24, à la pointe du jour, le combat s'engagea. Pendant ce tems, l'armée ennemie parut toute entière et vint prendre position derrière la ville: les divisions Delzons, Broussier et Pina, et la garde italienne furent successivement engagées.

Ce combat fait le plus grand honneur au vice-roi et au 4.<sup>e</sup> corps d'armée. L'ennemi engagea les deux tiers de son armée pour soutenir la position; ce fut en vain, la ville fut enlevée, ainsi que les hauteurs. La retraite de l'ennemi fut si précipitée, qu'il fut obligé de jeter 20 pièces de canon dans la rivière.

Vers le soir, le maréchal prince d'Eckmühl, déboucha avec son corps, et toute l'armée se trouva en bataille avec son artillerie le 25, sur la position que l'ennemi occupoit la veille.

L'Empereur porta son quartier général le 24 au village de Chorodnia. A sept heures du matin 6000 cosaques qui s'étoient glissés, dans le bois firent un houra général sur les derrières de la position, et enlevèrent six pièces de canon qui étoient parquées. Le duc d'Istrie se porta au galop avec toute la garde à cheval: cette horde fut sabrée, ramenée et jettée dans la rivière: on lui reprit l'artillerie qu'elle avoit prise et plusieurs voitures qui lui appartenoient; 600 de ces cosaques ont été tués, blessés ou pris; 30 hommes de la garde ont été blessés et 3 tués. Le général de division comte Rapp a eu un cheval tué sous lui; l'intrépidité dont ce général a donné tant de preuves, se montre dans toutes les occasions.

Au commencement de la charge, les officiers des cosaques appeloient la garde, qu'ils reconnoissoient, Muscadins de Paris. Le major des dragons Letort s'est fait remarquer. A huit heures l'ordre étoit rétabli.

L'Empereur se porta à Maloïaroslavetz, reconnut la position de l'ennemi, et ordonna l'attaque pour le lendemain; mais dans la nuit l'ennemi a battu la retraite.

Le prince d'Eckmühl l'a poursuivi pendant six lieues; l'Empereur alors l'a laissé aller et a ordonné le mouvement sur Vercia.

Le 26, le quartier-général étoit à Broussk, et le 27 à Vercia. Le prince d'Eckmühl est ce soir à Boroussk; le maréchal duc d'Elchingen à Mojaïsk.

Le tems est superbe; les chemins sont beaux; c'est le reste de l'automne; ce tems durera encore huit jours, et à cette époque nous serons rendus dans nos nouvelles positions.

Dans le combat de Maloïaroslavetz, la garde italienne s'est distinguée. Elle a pris la position et s'y est maintenue. Le général baron Delzons, officier distingué, a été tué de trois balles. Notre perte est de 1500 hommes tués ou blessés. Celle des ennemis est de 6 à 7 mille.

On a trouvé sur le champ de bataille 1700 russes, parmi lesquels 1100 recrues habillés de vestes grises, ayant à peine deux mois de service.

L'ancienne infanterie russe est détruite; l'armée russe n'a quelque consistance que par les nombreux renforts de cosaques récemment arrivés du Don. Des gens instruits

assurent qu'il n'y a dans l'infanterie russe que le premier rang composé de soldats et que les deuxième et troisième rangs sont remplis par des recrues et des milices, que malgré la parole qu'on leur avait donnée, on y a incorporées. Les Russes ont eu trois généraux tués. Le général comte Pino a été légèrement blessé.

Paris, 12 novembre.

## NOUVELLES OFFICIELLES DES ARMÉES IMPÉRIALES EN ESPAGNE.

### ARMÉE DU MIDI DE L'ESPAGNE.

On a publié dans *le Moniteur* du 29 septembre dernier un extrait du rapport historique des opérations de l'armée du midi en Espagne, pendant les mois d'avril et de mai. On donne ici l'historique des opérations de la même armée pendant le cours du mois de juin, il se lie au précédent rapport et fait connaître la suite des évènements militaires qui se sont passés à cet époque en Andalousie.

*Extrait du rapport historique des opérations de l'armée du midi en Espagne, pendant le mois de juin 1812, transmis par le général de division Gazan, chef de l'état-major-général de l'armée, à S. Exc. M. le duc de Feltré, ministre de la guerre.*

Séville, le 30 juin 1812.

Ballaisteros, après la défaite de ses troupes sur les hauteurs de Bornos, dans l'affaire du 1.<sup>er</sup> de ce mois, dont le dernier rapport a rendu compte, s'étoit retiré dans le plus grand désordre sur Ubrique, avec les débris d'une armée désorganisée, dont les soldats découragés rentroient de toutes parts dans leurs foyers; cependant, au moyen des renforts qu'il reçut de Cadix, il parvint encore à former un corps de troupes assez fort, avec lequel il annonçoit l'intention d'attaquer de nouveau ceux dont la valeur lui avoit été déjà si souvent funeste, et de chercher à laver la honte dont ses troupes venoient de le couvrir.

Mais S. E. le général en chef ayant dirigé le général Raymond avec quatre bataillons, de Chiclana sur Puerto de Ojen, afin d'inquiéter ses derrières et de renforcer le général Conroux de six bataillons d'infanterie tirés de devant Cadix et d'un régiment de dragons, Ballaisteros, alarmé de ce mouvement, ne songea plus qu'à se retirer précipitamment sur Saint-Roch et à se rapprocher du rocher de Gibraltar, son dernier refuge.

Des que le général en chef fut instruit qu'il y étoit rentré, il rappela dans les lignes de Cadix les troupes qui s'étoient portées au soutien du général Conroux; leur présence étoit nécessaire pour accélérer les travaux qui ont été poussés avec la plus grande activité, ainsi que le bombardement de Cadix, qui obtenoit tous les jours de plus grands résultats, d'après le nouveau degré d'amélioration qu'on est parvenu à donner aux projectiles. On s'occupoit sans relâche à perfectionner encore ces projectiles, et il avoit été établi une nouvelle fonderie à Puerto-Réal pour en pourvoir nos batteries avec plus de facilité et d'abondance.

S. E. le général en chef avoit ordonné au général Soult, qui occupoit avec une partie de sa cavalerie le district d'Ossuna, de faire également des démonstrations sur les divers débouchés des montagnes et de former des colonnes mobiles pour rétablir le bon ordre, disperser des bandes qui s'étoient répandues dans le pays, et protéger les habitans qui commençoient à se livrer aux travaux de la récolte.

Le chef d'escadron Boitieux, du 5.<sup>e</sup> régiment de dragons, qui commandoit un de ces partis, rencontra le 7, sur le Rio-Lorbonne, à une lieue de la Puebla de Cazalla, la bande du nommé *Bartholo*, l'attaqua avec son avant-garde, lui tua 18 hommes, et lui prit 8 chevaux, le reste se dispersa: *Bartholo* ne s'est sauvé qu'avec 5 hommes les mieux montés et les seuls qui soient restés de sa bande.

Le capitaine Coucy, du 27.<sup>e</sup> de chasseurs à cheval, commandant le dépôt de son régiment à Trébuchena, instruit, le 1.<sup>er</sup> de ce mois, qu'un parti de 150 hommes de cavalerie espagnole, auquel s'étoient joints une quarantaine de brigands, avoit paru à une lieue de son cantonnement, se porta de suite sur eux avec 60 chevaux de nouvelles levées, et les ayant rencontrés sur les hauteurs de Cortijo del Pozuelo, nonobstant la supériorité de l'ennemi et l'avantage de sa position, il le chargea, le culbuta, lui tua du monde, en blessa un grand nombre, et mit le reste dans une déroute complète; le capitaine Coucy n'a eu dans cette affaire que quatre hommes et quelques chevaux de blessés.

Le général Dijeon ayant été informé que le brigadier Porta s'étoit reporté sur Ubeda et Bazca avec le bataillon de Jaen, renforcé du parti de Marquez, envoya aussitôt ordre au colonel Foulon, du 28.<sup>e</sup> léger, qui se trouvoit avec une partie de son régiment et 40 dragons du 26.<sup>e</sup> à Linarez, de marcher sur ces deux villes, afin de chasser l'ennemi.

Le colonel Foulon ayant pris toutes les dispositions nécessaires pour donner le change sur son mouvement arriva le 12, à quatre heures du matin, à un quart de lieue d'Ubeda, sur la route de Torre Pedrogil, sans avoir été aperçu par l'ennemi, et ayant appris que la ville étoit occupée par un détachement de troupes de Marquez, il marcha aussitôt pour le surprendre; dans un instant ce poste fut attaqué si vivement, qu'il tomba presque entièrement en notre pouvoir; les prisonniers ayant assuré que Porta devoit se trouver à Torre Pedrogil, le colonel Foulon s'y porta promptement avec la cavalerie sous ses ordres, dans l'espoir de le surprendre, tandis que son infanterie suivoit pour la soutenir; mais un poste placé sur la route prévint l'ennemi de son arrivée à Ubeda, en lui annonçant que la retraite de tous ses postes étoit coupée; Marquez, qui se trouvoit à Torre Pedrogil avec 700 hommes d'infanterie et un fort parti de cavalerie, chercha à rallier ses troupes pour protéger la retraite de ses avant-postes, dont il ignoroit le sort; mais l'épouvante de ses soldats étoit déjà telle que tous prirent la fuite dans le plus grand désordre en jetant leurs armes pour se sauver avec plus de facilité.

L'ennemi a eu dans cette affaire plus de cinquante hommes tués et un nombre considérable de blessés: on lui fit quarante prisonniers, dont un officier; le reste se dispersa.

Le colonel Foulon a conduit cette attaque avec intelligence et vigueur; nous n'avons perdu personne; les troupes se sont bien conduites.

S. E. le général en chef avoit donné ordre au général Leval de faire partir de son côté, dans les premiers jours de ce mois, le général Vichery de Grenade, avec trois bataillons du 55.<sup>e</sup> pour parcourir les Almijarras, à l'effet de les purger des bandes de brigands qui s'étoient beaucoup augmentées dans ces contrées, dont elles désoloient les malheureux habitans. Le général Vichery partagea sa

troupe sur plusieurs colonnes, afin de battre ces montagnes dans tous les sens; les différens commandans étant instruits de l'ensemble de l'opération, afin de pouvoir au besoin s'appuyer sur lui; une partie du 3.<sup>e</sup> bataillon du 55.<sup>e</sup>, aux ordres du chef de bataillon Granduer, rencontra le 6 le parti de Lanchao réuni à plusieurs autres, formant ensemble 300 hommes à pied et 50 à cheval, qui étoient en position sur les hauteurs d'Alcansin, et qui paroisoient vouloir attendre le combat.

Le commandant Granduer fit commencer de suite l'attaque; la fusillade s'engagea vivement, et l'ennemi, chassé de ses positions, cherchoit à faire sa retraite sur Canilles de Aceituno; mais s'étant aperçu que le chef de bataillon Granduer alloit le cerner, il prit le parti de se disperser et de se sauver à la débandade: on lui tua et blessa beaucoup de monde; nous n'eûmes que l'adjutant-major du bataillon de blessé. Poursuivies de même sur tous les autres points, par les différentes colonnes du général Vichery, ces bandes se dispersèrent et se rejeterent dans les Alpujarras, où de nouveaux désastres les attendoient.

Un corps de troupes aux ordres du colonel Aymard du 32.<sup>e</sup> régiment, composé de deux bataillons du 32.<sup>e</sup> de ligne, 300 chevaux du 12.<sup>e</sup> de dragons et deux bouches à feu, s'étoit également reporté, le 1.<sup>er</sup> de ce mois, de Grenade sur Guadix et Baza, afin d'éclairer notre extrême gauche, en éloigner l'ennemi, tâcher d'avoir des nouvelles certaines des événemens qui pouvoient se passer dans le royaume de Murcie et à l'armée d'Arragon, pour observer les Alpujarras.

Le colonel Aymard, à son arrivée à Baza, ayant appris que la bande de Moreno occupoit Llejejar avec près de 1000 hommes d'infanterie et 30 chevaux, donna ordre au capitaine Gennié, du 32.<sup>e</sup> de ligne, de se joindre avec sa compagnie à la compagnie des Alpujarras, sous les ordres du chef de bataillon Vanos, au service de S. M. C., afin de détruire cette bande. Le capitaine Gennié se porta, le 6, avec un détachement fort de 250 hommes, sur Langor, à l'effet de prendre des renseignemens sur la position de l'ennemi.

À l'entrée de nos troupes dans Alpujarras, Moreno s'étoit porté rapidement avec sa bande d'Uxijar sur Berga; mais, ayant été informé du peu de monde que le capitaine Gennié avoit sous ses ordres, il se décida à venir l'attaquer, et arriva dans la nuit du 6 au 7 à Elfando, d'où il marcha en quatre colonnes sur Langor. Notre détachement qui l'attendoit, le reçut avec vigueur; l'ennemi pénétra dans plusieurs rues et se dirigeoit sur la place; le capitaine Gennié, avec la moitié de son monde, le chargea à la baïonnette, le chassa de la ville et le mit dans une déroute épouvantable, après avoir laissé 52 morts dans les rues de Langor et beaucoup d'armes. L'ennemi a eu une très-grande quantité de blessés, dont la plupart sont morts dans les montagnes faute de secours.

La compagnie franche des Alpujarras a déployé la plus grande valeur et s'est montrée digne de combattre à côté des troupes impériales. Le capitaine Gennié s'est conduit avec bravoure et avec son intrépidité accoutumée. Le colonel Aymard donne aussi des éloges au lieutenant Ligée, du même régiment.

Le capitaine Aymard, informé depuis, que plusieurs bandes très-nombreuses venant des Alpujarras étoient entrées dans les Alpujarras, et qu'une d'elles, commandée par Jean de Dios, occupoit le village de Pitres, a donné ordre au capitaine Gennié de se porter sur elle, de la détruire et de continuer ensuite à purger les Alpujarras de tous ces ramassis de brigands.

Le général Vichery, après avoir rempli sa mission dans les Alpujarras, est rentré à Grenade pour s'occuper de la police intérieure de la province, donner ses soins à l'administration, et pour faire protéger les travaux de la moisson.

Le général Leval a été placé à Antequera avec une réserve d'infanterie et de cavalerie pour maintenir Ballasteros, l'empêcher de rien entreprendre, et pour être à même d'agir avec succès sur quelques points de notre ligne que ce soit, où sa présence pourroit être nécessaire.

Le corps du général Hill, qui, de retour de son expédition sur le pont d'Almaras, étoit rentré dans ses anciens cantonnemens, ainsi qu'il en a été rendu compte dans le dernier rapport, s'étoit rassemblé de nouveau dans les environs de Villa Franca, où ce général porta son quartier-général le 1.<sup>er</sup> de ce mois. M. le général comte d'Erlon, commandant l'aile droite, revint de don Benito et Médelin, où il s'étoit porté pour observer le mouvement des ennemis, et s'établir à Fuente-Orejuna, où il eut ordre de tenir ses troupes concentrées, et porter une reconnoissance dans la direction de Ribera. (Voyez le Mémoire du 29 septembre dernier.)

À cet effet, il donna ordre au général Lallemand de partir de la Granja, le 10, avec quatre escadrons des dix-septième et vingt-septième régimens de dragons, et de se porter par Maguilla sur Llera. Le général anglais Slade, ayant eu connoissance de ce mouvement, sortit de Ribera, avec les premier et troisième régimens de dragons (grosse cavalerie), et vint se placer en embuscade derrière le défilé de Jera, dans l'espoir de surprendre nos troupes lorsqu'elles en seroient sorties; mais le piège fut découvert par les éclaireurs.

Alors le général Slade, comptant sur sa force, qui étoit le double de la nôtre, prit le parti de passer lui-même le défilé, afin de suivre le mouvement rétrograde du général Lallemand, qui, ayant reconnu la supériorité des anglais, évitoit d'avoir un engagement avec eux en avant de Magnilla; mais se voyant pressé, le général Lallemand fit volte-face, et chargeant à la tête du 27.<sup>e</sup> de dragons, enfonça les escadrons qui ramenoient vivement ceux du 17.<sup>e</sup>, et, après une mêlée de plus d'un quart-d'heure, l'ennemi fut dans une déroute complète, poursuivi et sabré pendant plus d'une lieue.

Cette affaire, qui fait le plus grand honneur au général Lallemand, ainsi qu'aux 27.<sup>e</sup> et 17.<sup>e</sup> de dragons, mit en notre pouvoir 130 prisonniers, dont 3 officiers et plus de 150 chevaux. L'ennemi a eu en outre 60 hommes tués sur le champ de bataille, et considérablement de blessés. Notre perte s'est réduite à 52 hommes en tués, blessés et prisonniers.

(La suite au numéro prochain.)